

# SÉSAME

19<sup>e</sup> FESTIVAL DU CONTE

Mardi 21 juillet 2009

la gazette du Festival - n°7

Ce soir à Guillaumes : Aïni Iften & Mike Burns

## Te Kabyle pas, ça Eira !

### J a m b a g e

A Guillaumes, le Festival du Conte des Alpes-Maritimes se paie deux pointures : Aïni IFTEN, la méditerranéenne, et Mike BURNS, l'Irlandais devenu Québécois par amour. C'est ça le Conte : la diversité dans l'unicité, la différence dans l'évidence, le multiple dans le tout.

Quel rapport peut-il exister entre les deux artistes de ce soir ? En premier, je dirais, l'amour du langage. Ensuite, la mer ou l'océan. Puis le désir de témoigner, parler de l'exil, de ses douleurs, de ses espérances. Le conteur a un devoir de mémoire et ces deux-là ne l'ont pas oublié.

Les liens se tissent dans et par la Parole. Chacun dans sa boutique remplit son sac de mots. Si l'emballage change, le fond reste le même. Quel que soit l'enrobage, sucré, salé, triste, gai, le Conte nous parle et parle de nous. Nous sommes au centre du motif. C'est pour cela qu'il nous plaît tant. Sans honte, on peut pleurer de nos malheurs, rire de nos travers, aimer par procuration le plus beau des princes ou la plus merveilleuse des princesses.

Et surtout, au bout du conte, on peut devenir un petit peu meilleur. Et ce n'est pas rien.

Franck Berthoux



Ce soir, à Guillaumes - 21 heures : Aïni IFTEN

# Les premières larmes du monde

« Ma mère chaque jour me berçait de contes kabyles traditionnels. Je rêvais sur ces personnages : l'rolha, l'ogresse, Nunja la princesse, mais le décor n'était pas celui des montagnes de Kabylie, c'était celui des HLM de l'usine Renault.

A mon tour je transmets ces histoires sous une forme singulière où musique et mots se mêlent, où la matière sonore réveille le sens et les sens. Mélange de tradition et de modernité, tissage du quotidien et de l'imaginaire, mes contes font revivre aux côtés des personnages merveilleux de mon enfance, mes parents, leur



exil, leurs espérances déçues, leurs pudiques douleurs. »

Devenue comédienne et chanteuse, Aïni Iften transmet ses contes à son tour, mais cette fois sur scène, pour un public plus large.

« Dans "Les premières larmes du monde", j'ai voulu conter mon enfance, en banlieue parisienne. Par le biais de la tradition orale, je peux fondre dans mon récit mes préoccupations propres. Un père, une mère, chacun à leur manière, m'ont transmis les non-dits de l'exil, l'espoir, les chagrins... »

Aïni Iften joue tous les personnages de ses histoires, passant de la parole au chant, explorant tous les registres de son jeu d'actrice et d'une voix hors du commun, nous entraînant dans son monde de mystère, de rire et de poésie.

**C'est du bon  
C'est du beau  
C'est du Modibo**

Tout le monde (beaucoup de monde) arrive sur cette petite place suspendue de Saint-Cézaire-sur-Siagne, et l'on se serre et l'on se resserre encore.

Modibo Sangaré se présente et nous plonge instantanément dans la vie, les traditions et les images de son pays, le Burkina Faso. En préambule, il nous offre un conte nous expliquant que l'on a beau être différent de peau, c'est avec le cœur que l'on parle et que l'on se comprend. S'ensuit une chaîne de contes s'achevant par des petites phrases philosophiques telles que : « Partout où tu invites l'amour, il y aura la richesse », ou bien « On a toujours besoin du conseil de ses parents », ou

encore « Le bonheur ne dépend pas de ce que vous possédez, mais de ce que vous avez dans la tête ».

C'était amusant de voir tous ces regards en demande, curieux et pétillants, tournés vers lui. Le conteur n'hésite pas à faire participer l'assemblée à ses histoires et à leur faire comprendre qu'eux aussi peuvent créer et raconter des histoires.

Modibo semble avoir trouvé la recette pour une belle heure de contes : un lieu intime et convivial, plus d'une centaine d'enfants assis par terre, quelques chaises pour les plus âgés, une petite brise, un conteur plein de sincérité et de générosité... Voilà, le plat est prêt !

En tous cas, le public lui a rendu sa générosité après le spectacle car un bon nombre de spectateurs, petits et grands, est allé le remercier et l'embrasser afin de lui montrer toute sa satisfaction.

Audrey Derrien & Véronique Letitre

# Hier soir à Saint-Cézaire-sur-Siagne : Michèle NGUYEN

## Une conteuse quatre étoiles



Ce soir, ce sont des oliviers qui constituent le fond de scène et derrière les 300 spectateurs assemblés ce sont les montagnes de l'Audibergue qui se détachent magnifiquement sur un ciel pur.

La soirée commence par les remerciements d'usage au Conseil Général et à son président, à l'équipe municipale et à l'équipe de la médiathèque départementale...

Dès que Jihad Darwiche a prononcé son poème moral et quotidien (mais chaque jour différent !) sur les conduites à tenir par les spectateurs, Michèle Nguyen peut faire son entrée.

Elle s'avance, comme à son habitude, toute gracile et menue dans sa robe noire et commence à dérouler son conte, une histoire censée nous réchauffer *comme un petit feu*.

Très vite, le public est captif de sa parole, et réagit au quart de tour. La conteuse l'apostrophe, le tutoie. Elle rebondit sur les réactions des uns ou des autres, rapidement, beaucoup de connivence s'installe entre elle et nous.

Au cours de la soirée, Michèle aborde ses thèmes favoris : la naissance, la maternité, l'amour sur fond de ciel et d'étoiles, au travers de personnages savoureux comme la vieille Philomène et un chien.

Michèle sait à merveille se transformer, prendre un accent ou une voix chevrotante et zézayante de vieille femme. Elle se transforme également par l'attitude corporelle, la gestuelle, les regards, souvent malicieux. Elle parvient très bien aussi à nous donner à voir le chien avec lequel Philomène consent finalement à dialoguer. A l'évidence, il y a pour la conteuse une grande jubilation dans ces métamorphoses.

Elle use savamment des ruptures de tons et nous fait passer de l'émotion au rire et du rire à l'émotion.



Intervient ensuite une deuxième vieille, la grand-mère *Céleste-la-débri-dée* qui raconte ses frasques amoureuses. Céleste dont la devise est « *Il faut savoir dire non au bon moment* » !

Sans jamais tomber dans la vulgarité, la conteuse évoque la rencontre des êtres, le plaisir physique, la sexualité. Elle a des images très délectables : les deux moitiés de pomme qui s'unissent *queue et touffé* à l'extérieur, étoile à l'intérieur.

Elle philosophe abondamment (à travers les paroles de cette mutine Céleste) sur l'importance de l'amour entre les gens. « *L'amour est la seule manière d'être éclairé quand il fait nuit.* »

Merci à Michèle Nguyen pour ce beau début de soirée contée.

Anne De Belleval



### Sésame

#### La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

**Jean Buathier**

Rédacteur en chef

**Franck Berthoux**

Rédactrices

**Anne de Belleval - Véronique Serer**

**Audrey Derrien - Véronique Letitre**

Dessins

**Cécile Berthoux & JAL**

Maquette et réalisation

**Association LAC**

Logo

**Antasu**

Imprimé par

**Section Reprographie du CG06**

Ce soir, à Guillaumes - 22 heures 30 : Mike BURNS

# Un gars ben paresseux, à ce qu'il dit

Sésame a voulu en savoir plus sur la cuisine intime de ce conteur irlandais-québécois. Celui-ci nous a livré quelques tranches de vie qui nous éclairent à la fois sur l'homme et sur le conteur. C'est un tel régal de savourer sa parlure québécoise que nous vous la restituons à l'état -presque- brut.

*Sésame : Comment travailles-tu tes contes ?*

**Mike Burns :** Je suis le plus paresseux des gars ! Je ne prépare rien, tout au plus je fais une reprise avant, quand on travaille à plusieurs ! Je l'ai fait une fois pour un spectacle sur les loups garous j'ai eu un fun noir à faire ça !

*Sésame : Tu ne répètes jamais ?*

**M.B. :** Ben non ! J'ouvre « ma trappe » et si ça marche, ça marche. J'ai beau avoir les yeux fermés j'ai les antennes bien ouvertes et j'entends bien ce qui se passe.

*Sésame : Comment choisis-tu tes contes pour une soirée ?*

**M.B. :** Je raconte en choisissant au fur et à mesure selon l'esprit du moment, de ce qui se passe ; c'est comme une garde-robe dans laquelle je puise, j'ouvre ma trappe et hop ! J'ai un conte-cadre et je peux mettre ce que je veux là-dedans. Mes contes sont modulaires et je peux faire sauter des modules selon les besoins.

Même à l'époque où je travaillais avec un musicien, il voulait toujours que je prépare une liste mais je n'arrivais jamais à m'y tenir ! Ça devenait une blague entre nous. Ce sont les contes qui viennent me chercher !

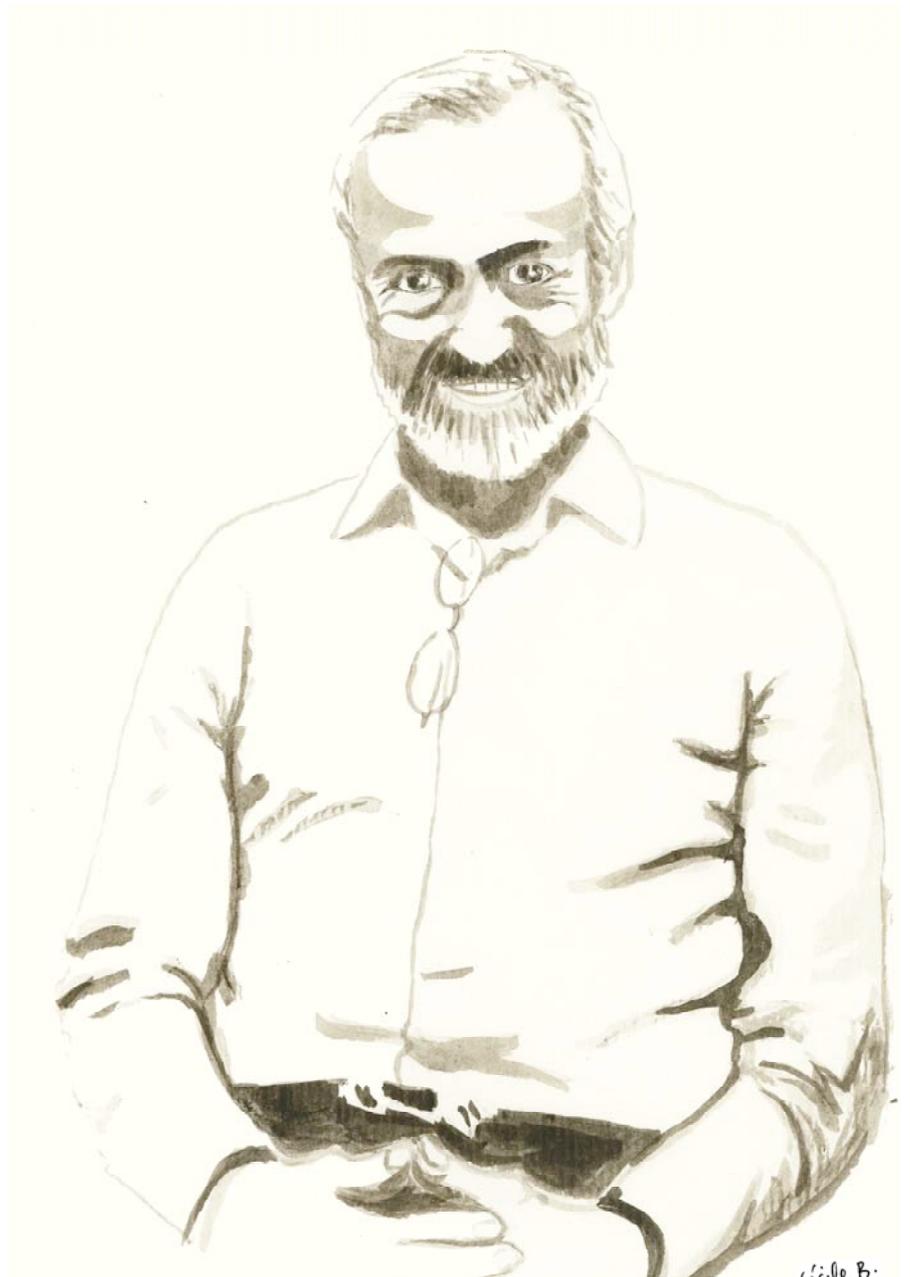
*Sésame : Comment as-tu prévu le conte de ce soir ?*

**M.B. :** En revanche ce que je vais faire ce soir, c'est le résultat d'une commande, on m'a demandé de faire un conte sur la constitution

du Canada, ça impliquait des recherches historiques. Je n'avais jamais fait ça avant sauf pour ma fille au moment du coucher, il fallait que je lui en invente un avec d'abord 3 ingrédients puis 4 puis 5... très bon exercice, très fun !

*Sésame : Quelles variations opères-tu en fonction de la langue de ton public ?*

**M.B. :** Déjà en contant en français je perds énormément mes moyens, je présente une version vraiment réduite parce que je ne parle pas le



Cécile B.



français chez moi, (j'habite Montréal dans un quartier anglophone) mais je pense que les contes que je dis sont tellement puissants qu'ils survivent à cette réduction ! La poésie, les tournures de phrases les accents, sont très réduits. J'ai une gamme d'accents dont je ne peux pas me servir en contant en français. J'ai grandi dans un village où on parlait encore le Gaélique, les constructions de phrases sont complètement différentes de l'anglais. Ca fait 15 ans à peu près que je

conte en français. J'ai commencé à le faire suite à la demande de nombreux amis francophones qui venaient m'écouter en anglais et ne comprenaient pas tout alors j'ai décidé de faire le saut mais « avec trépidations » [j'en tremble de peur], parce que je crains de trahir l'esprit de l'histoire, car c'est ce qui est prioritaire. Là où je conte, tous les derniers dimanches du mois, à Montréal, là je donne la version la plus pure, la plus traditionnelle, « *c'est la bête dans son habitat natu-*

*rel* ». Beaucoup de jeunes sur le chemin du conte y viennent se faire l'oreille, pour apprendre ; je n'édulcore pas, s'ils ne captent pas tout, « *too bad* », s'ils comprennent, tant mieux !

*Sésame : Pourquoi une telle fidélité aux origines ?*

**M.B. :** Moi je cherche surtout dans le conte traditionnel à restituer la parlure du peuple, que ce soit proche de la terre. Le problème avec l'écrit c'est de ne pas trahir l'oralité, de ne pas trahir ces gens qui ont transmis tous ces contes. Or toutes ces recherches sur les contes viennent de personnes archi-lettrées ; leurs tournures de phrases sont très Baudelaire ou Apollinaire mais très loin du vrai parler. Et quelque part j'ai un sacré héritage et je me dois de ne pas le trahir.

Je suis bien obligée d'en rester là car le rédac-chef m'empêche d'en mettre plus...

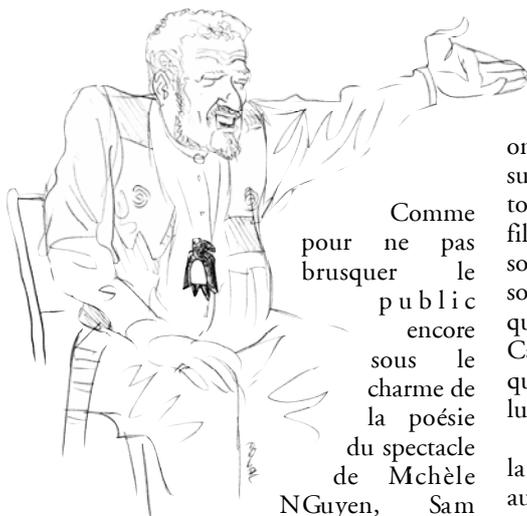
En tous cas, même si Mike ne puise ses contes que dans sa musette, nous ne sommes pas inquiets, car sa musette est grande, il a de la réserve, de quoi voir venir pour notre plus grand plaisir !

Anne De Belleval



# Hier soir, à Saint-Cézaire-sur-Siagne : Sam CANNAROZZI

## De fil en aiguille



Comme pour ne pas brusquer le public encore sous le charme de la poésie du spectacle de Mchèle Nguyen, Sam Cannarozzi choisit de faire une entrée en voix off avec un petit air de flûte qui s'élance de derrière les cyprès.

Puis, il chante et dit « *Mon histoire s'est passée. Peut-être ou peut-être pas...* ».

Son accent américain, sa tenue savamment décontractée, son ton convaincu et son visage mobile nous propulsent aussitôt dans un autre univers du conte.

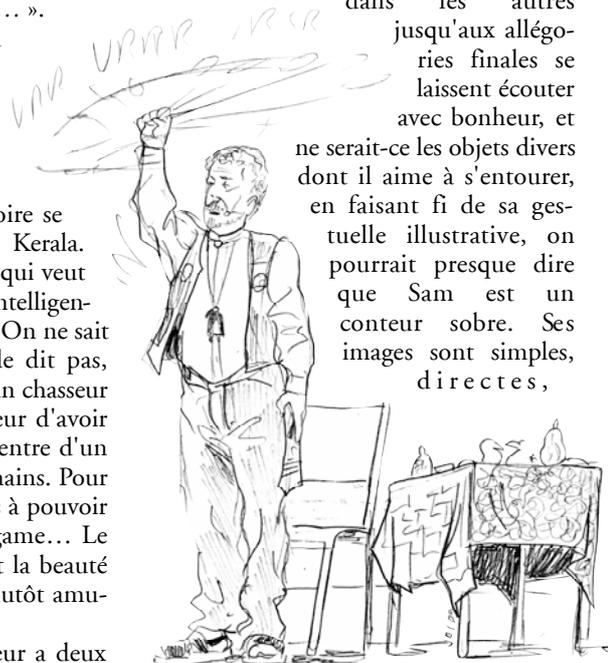
D'ailleurs, la première histoire se déroule au sud de l'Inde, au Kerala. C'est l'histoire d'un maharadja qui veut marier ses deux filles, belles et intelligentes, à un seul et même homme. On ne sait pas pourquoi et l'histoire ne le dit pas, Sam lui-même l'ignore. C'est un chasseur très habile, animé par la douleur d'avoir perdu ses deux frères dans le ventre d'un ogre, qui obtiendra les quatre mains. Pour autant, il mettra bien du temps à pouvoir consommer son mariage polygame... Le décompte des saris qui cachent la beauté des deux jeunes épousées est plutôt amusant...

De fil en aiguille, le chasseur a deux

demi-fils, qui n'en feront qu'un lorsque le sage aura guidé sa sagacité, le fils grandit et se fait avaler par l'ogre mangeur qui a déjà tué ses deux oncles, lequel ogre a une épée et une massue, laquelle massue a elle-même une histoire que Sam nous raconte illico, les deux fils de l'ogre se retrouvent au pied d'une source. Cette source se révèle être une source à histoires, magique. C'est ainsi qu'un pèlerin s'y désaltère, se retrouve en Catalogne, rencontre cinq vieilles femmes qui pour décliner leurs identités préfèrent lui narrer chacune un nouveau conte...

De Shogun en cousins miniatures, de la belle-aux-trois-pommes-qui-changent aux objets qui parlent, du roi Mansun au roi des menteurs, Sam nous balade avec aisance à travers les contes du Japon, de l'Inde, d'Afrique de l'est ou bien de l'Ouest...

Ces contes qui s'emboîtent les uns dans les autres jusqu'aux allégories finales se laissent écouter avec bonheur, et ne serait-ce les objets divers dont il aime à s'entourer, en faisant fi de sa gestuelle illustrative, on pourrait presque dire que Sam est un conteur sobre. Ses images sont simples, directes,



franches. Il a l'humour discret, une très belle conviction en ses histoires.

Le spectacle donné hier soir est une création 2009. Son avenir s'annonce sous les meilleurs auspices.

Véronique Serer



### LES INTERVIOUVEURS. "FONT DU STOP!"

BITOU & JALOG.

